



INAPORC est l'interprofession nationale porcine. Elle rassemble tous les métiers de la filière porcine française : fabricants d'aliments pour les porcs, éleveurs, coopératives, abatteurs-découpeurs, industriels de la charcuterie-salaison, grande distribution, artisans bouchers et charcutiers-traiteurs, restauration collective.

L'interprofession défend les intérêts de la filière porcine française et met en œuvre des actions collectives d'intérêt général.

Contact : inaporc@inaporc.asso.fr

Le point de vue de INAPORC sur les documents de planification énergie climat soumis à la concertation

EN BREF

La **Stratégie Nationale Bas-Carbone (SNBC3)** constitue un levier crucial pour accompagner la transition écologique de notre économie. Toutefois, elle doit être ajustée pour refléter les spécificités et les atouts de la **filière porcine française**. Avec une **empreinte carbone de 3,10 kg CO₂ eq par kilogramme de porc vif**, contre **7,73 kg CO₂ eq au Brésil**, la production française émet **60 % de CO₂ en moins** par kilogramme de porc produit (source : **AgriFootPrint**). Ce positionnement parmi les plus vertueux au monde témoigne des **efforts considérables réalisés**. De plus, les acteurs de la filière se sont engagés à des **objectifs de réduction encore plus ambitieux** pour les années à venir, conscients des défis environnementaux actuels. Dans ce contexte, **réduire trop drastiquement la production nationale** risquerait de compromettre notre **souveraineté alimentaire** et de favoriser des importations en provenance de pays aux **normes environnementales moins exigeantes**, ce qui serait contre-productif pour le climat. Il est donc essentiel que la SNBC3 soutienne une **stratégie** adaptée à la filière porcine, afin de garantir un équilibre entre **compétitivité, durabilité et autonomie alimentaire**.

Révision des Objectifs de la SNBC3 pour une Filière Porcine Durable et Compétitive

Reconsidérer la réduction de la consommation : Le porc, une viande centrale en France

En 2023, la consommation de porc en France a atteint **30,6 kg équivalent carcasse (kgec)** par habitant et par an, faisant de cette viande la **plus consommée**. Cependant, les **modélisations de régimes flexitariens** projettent une consommation nulle de viande de porc, une perspective qui contraste fortement avec les réalités actuelles.

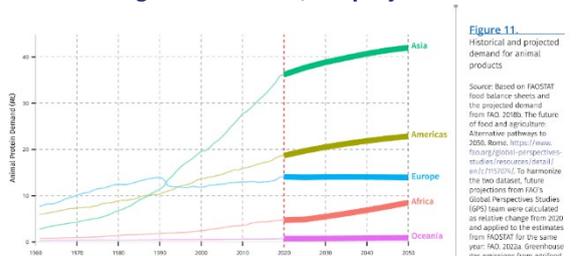
Entre 2010 et 2020, la consommation de porc a déjà diminué de **4,8 %**. Dans ce contexte, fixer un objectif de **réduction supplémentaire de 15 %** sur dix ans entre 2020 et 2030 semble non **seulement irréaliste mais également contre-productif**. Une telle mesure risquerait d'entraîner une **décroissance de la production nationale plus rapide** que celle de la consommation, augmentant ainsi notre **dépendance aux importations**, comme cela a été le cas pour les **filières bovines et de volailles**. Cette dynamique favoriserait **l'externalisation des impacts environnementaux** vers des pays où les émissions de carbone par kilogramme produit sont bien plus élevées qu'en France.

Par ailleurs, le **vieillessement de la population française**, qui concerne déjà **20,5 % des personnes de 65 ans et plus**, devrait s'accroître, atteignant environ **25 % d'ici 2030**. Cette évolution renforce la nécessité de maintenir une **offre suffisante de produits carnés**, conformément aux recommandations du **Programme National Nutrition Santé (PNNS)**, qui souligne l'importance des **protéines**, du **fer** et de la **vitamine B12**, présents en **grande quantité dans les produits d'origine animale** et que l'on ne retrouve pas dans les **protéines végétales**.

Dans ce scénario de la **SNBC3**, le **cheptel porcin français** suivrait la même **tendance que les autres filières animales**, entraînant une **augmentation des importations**. Il est donc crucial d'agir rapidement pour **éviter cette dérive** et **limiter les importations** en provenance de pays aux normes environnementales moins exigeantes. Sans ces mesures, nous ne ferions qu'**externaliser notre empreinte carbone**, aggravant les **impacts environnementaux globaux**.

Prendre en compte la valorisation des coproduits porcins français pour un marché mondial durable

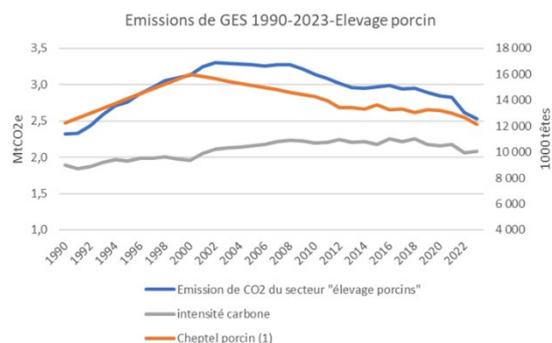
La filière porcine française se distingue par sa capacité à **valoriser des parties de l'animal peu consommées en France**, telles que les pieds ou les oreilles, en les exportant vers des **marchés asiatiques où elles sont très prisées**. Cette pratique optimise l'utilisation des carcasses, limite le gaspillage alimentaire. Comme le montre la figure ci-dessous, les **projections de la FAO**



indiquent une **augmentation significative** de la demande de produits animaux d'ici 2050, notamment en **Asie**, où elle devrait atteindre des niveaux record. Réduire la production nationale face à une telle demande croissante risquerait d'**aggraver les impacts environnementaux mondiaux**. Une **substitution par des importations** issues de pays où les normes environnementales et sanitaires sont moins exigeantes entraînerait une **hausse des émissions de gaz à effet de serre** et irait à l'encontre des **objectifs climatiques**. En revanche, maintenir et développer une production porcine durable permet à la **France de répondre efficacement à ces besoins tout en contribuant à une transition écologique mondiale exemplaire**.

Décarboner sans réduire le cheptel : Une transition réaliste

La filière porcine se distingue par sa **faible empreinte carbone**, représentant **seulement 0,7 % des émissions nationales de CO₂ équivalent**. Cette caractéristique, couplée à une **diminution régulière des émissions de CO₂ du secteur depuis 2005** (comme l'illustre la courbe bleue du graphique), permet à la production porcine de jouer un rôle clé dans la transition écologique sans nécessiter une réduction de son cheptel. En effet,



L'Agriculture Biologique : Une solution non universelle

L'agriculture biologique, n'est **pas une solution généralisable pour la filière porcine**. Elle représente une **faible part de la production française (1,4% en 2022)**. En 2023, la filière porcine biologique a connu une **baisse de 7 % du nombre d'élevages, avec plus de 50 producteurs qui ont cessé leur activité**. Le cheptel bio a **diminué de près de 12 %**. La hausse des prix a rendu les produits porcins bio inaccessibles pour de nombreux consommateurs, ce qui a conduit à une chute de la demande. **La production de porc bio représente aujourd'hui moins de 1% de la production française.**

Aussi au lieu d'imposer une transition vers l'agriculture biologique, il est préférable de **privilégier des pratiques agricoles durables**, mieux adaptées aux réalités économiques et commerciales, afin de maintenir la **compétitivité de la filière tout en respectant les principes de durabilité.**

Simplifier, sécuriser les procédures administratives et soutenir les investissements : Accélérer la transition

La **complexité administrative et les réglementations contraignantes** représentent un **frein majeur** à la décarbonation de la filière. Les projets d'élevage sont **ralentis voire empêchés** par des démarches administratives lourdes et des recours nombreux. Pourtant, ces projets sont **nécessaires pour moderniser les bâtiments d'élevage** et répondre aux **objectifs de transition** relatifs à l'environnement. Des initiatives comme la méthanisation, qui contribuent à la réduction de l'empreinte écologique de l'élevage porcin, sont ralenties par des démarches administratives lourdes. Il est **impératif de simplifier ces procédures** et d'offrir des incitations financières pour encourager le déploiement à grande échelle des technologies décarbonées.

Spécificités Sectorielles de l'Industrie : Garantir une transition à la fois efficace et économiquement viable

Émissions liées aux processus industriels

Situation actuelle : Les entreprises du secteur utilisent des procédés énergivores (cuisson, fumage, réfrigération). La transition vers des équipements plus sobres en carbone implique des investissements lourds.

Proposition :

- Soutenir l'acquisition d'équipements à faible consommation (subventions, crédits d'impôt).
- Prioriser la R&D pour développer des technologies adaptées (réfrigération naturelle, alternatives aux fours à gaz).

Réduction des émissions liées au transport

Situation actuelle : La distribution des produits génère des émissions importantes, notamment via les véhicules réfrigérés.

Proposition :

- Développer des incitations pour l'électrification ou l'hybridation des flottes de transport réfrigéré.
- Prévoir des infrastructures locales pour le rechargement et la maintenance des véhicules électriques.

Gestion des emballages

Situation actuelle : Le secteur fait face à une pression croissante pour réduire les emballages plastiques, tout en garantissant la sécurité alimentaire. Dans le cadre de DEMAIN le PORC, la filière vise 90 % de matières recyclées dans les emballages d'ici 2035 et une réduction de 25 % des émissions de GES.

Proposition :

- Accompagner financièrement la transition vers des emballages recyclables et réduits (3R).
- Intégrer des objectifs spécifiques pour la filière dans les plans territoriaux de gestion des déchets.

Formation et sensibilisation

Situation actuelle : La mise en œuvre des objectifs SNBC nécessite une montée en compétence des chefs d'entreprises et salariés sur les enjeux bas-carbone.

Proposition :

- Financer des programmes de formation pour la transition écologique dans les métiers de la charcuterie et du traiteur.
- Développer des partenariats avec les fédérations professionnelles pour coconstruire ces formations.

Recommandations pour une révision des objectifs de la SNBC3

Pour aligner la SNBC3 avec les réalités de la filière porcine et garantir une transition écologique réussie, il est essentiel de :

- **Réévaluer les objectifs de réduction de la consommation** en tenant de la réalité de terrain.
- **Réévaluer les objectifs de réduction des émissions** en tenant compte des solutions techniques disponibles pour décarboner sans réduire le cheptel.
- **Accompagner la transition à travers des subventions** pour les technologies vertes, et une réduction de la suradministration des projets, en concertation avec les représentants de la filière.
- **Prioriser les pratiques agricoles durables**, plutôt qu'une généralisation vers l'agriculture biologique.
- **Adopter une stratégie cohérente sur le soja**, en s'approvisionnant en soja non déforesté et en développant des alternatives sans pénaliser les producteurs français.
- **Déployer largement les solutions techniques existantes** en les intégrant dans la planification nationale de la décarbonation.
- **Prendre en compte les réalités des marchés mondiaux** pour éviter que des objectifs bien intentionnés n'entraînent l'entrée de produits à plus fort impact climatique, nuisant ainsi à l'effort global de réduction des émissions
- **Prendre en compte les spécificités sectorielles de l'Industrie** afin de garantir une transition à la fois efficace et économiquement viable

Conclusion : Une filière porcine durable pour l'avenir

Réviser les objectifs de la SNBC3 permettrait de concilier transition écologique, compétitivité et souveraineté alimentaire. La filière porcine, à travers son faible impact carbone et son potentiel d'innovation, peut jouer un rôle clé dans la réduction des émissions nationales, tout en répondant aux besoins alimentaires de la population. Une stratégie équilibrée et adaptée aux réalités du terrain est essentielle pour garantir une transition réussie et pérenne.